

10^e Colloque de l'Estuaire

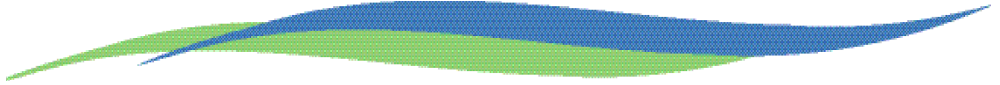


Vivre et travailler sur les bords d'estuaire

Samedi 14 mars 2009
Musée d'Aquitaine, Bordeaux



L'estuaire au Musée d'Aquitaine



Avec la deuxième révolution industrielle, celle de l'électricité et de l'automobile, Bordeaux connaît un développement sans précédent. Les rives de la Garonne se dotent d'une multitude d'entreprises qui relèvent de l'industrie lourde comme les constructions navales ou aéronautiques, l'automobile et le ferroviaire.

Cette période qui s'ouvre après la première guerre mondiale et perdure jusqu'à la fin des années 1960, est l'apogée d'une longue histoire qui a commencé dès l'Antiquité avec les premiers aménagements portuaires.

De tout temps Bordeaux doit sa richesse économique à son fleuve, ce qui faisait dire à Camille Julian au début du ^{xx}e siècle : « Bordeaux est un présent que la Garonne a fait à la France. C'est le fleuve qui l'a créé plutôt que les hommes. Il a été la raison d'être de son existence avant de devenir l'arbitre de ses destinées ».

C'est par l'estuaire que s'exportent les produits d'un vaste arrière-pays riche, au premier rang desquels le vin, et c'est par lui qu'arrivent les denrées coloniales mais aussi les matières premières qui sont transformées aux abords immédiats de la ville, transformant quelques kilomètres de fleuve en véritable "rue industrielle".

Paradoxalement, dans cette intense période de développement qu'est le ^{xx}e siècle, la densité des entreprises et des docks cache progressivement le fleuve à la vue des Bordelais qui en oublient son rôle vital.

Il faut attendre les années 1990 et la réhabilitation des quais pour que les Bordelais redécouvrent l'estuaire. On relit les poètes qui l'ont chanté, d'Ausone à Bernard Manciet en passant par Pierre de Brach ou Hölderlin. Les historiens se penchent à nouveau sur son passé, les anthropologues et les naturalistes s'intéressent à la spécificité de ses rives et des modes de vie qui s'y sont développés, et le Conservatoire de l'estuaire, créé voici vingt ans, s'attache à donner du sens à tous ces travaux.

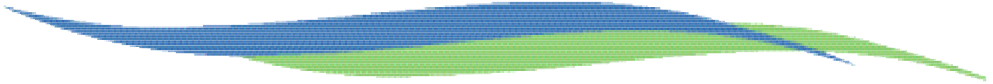
En tant que musée d'histoire il était aussi légitime que le Musée d'Aquitaine prenne en compte cet axe vital de l'histoire de Bordeaux. En définissant un nouveau projet scientifique et culturel fondé sur l'histoire des relations de la ville à la fois avec son arrière-pays et avec le reste du monde, il remet la Garonne au cœur de ses programmes.

Puisqu'en 2009 le Conservatoire de l'estuaire a choisi de tenir son colloque dans la ville de Bordeaux, il était donc naturel, du fait de ces préoccupations communes, qu'il soit accueilli au Musée d'Aquitaine.

François Hubert

directeur du Musée d'Aquitaine

Programme de la journée



- 9h00 - 9h20 Accueil
- 9h20 - 9h40 Discours et présentation
- 9h40 - 10h20 **Jean-Claude Drouin**, *À nous deux, Paris !
L'irrésistible ascension d'un Blayais dans la
capitale au XIX^e siècle : Jean Dupuy (1844-1919)*
- 10h20 - 11h00 **Françoise Lafaye**, *S'accommoder d'une
centrale nucléaire, Braud-et-Saint-Louis au
début des années 90*
- 11h00 - 11h40 **Philippe Gardey**, *Les milieux du commerce
bordelais et l'estuaire de la Gironde entre 1780
et 1830 : une relation paradoxale ?*
- 11h40 - 14h00 Repas
- 14h00 - 14h40 **Jacques de Cauna**, *Noirs et gens de couleur à
Bordeaux aux XVIII^e et XIX^e siècles : statuts,
conditions, destins et postérités*
- 14h40 - 15h20 **Thierry Delottier**, *Les moutonniers de
l'estuaire, un témoignage*
- 15h20 - 15h30 Pause
- 15h30 - 16h10 **Daniel Picotin**, *Un grand seigneur, gentilhomme
aux champs : le marquis de Lamoignon*
- 16h10 - 16h50 **Damien Delanghe**, *Carriers et carrières de la
rive droite de l'estuaire*
- 16h50 - 17h15 Clôture des travaux par **François Hubert**

À nous deux, Paris ! L'irrésistible ascension d'un Blayais dans la capitale au XIX^e siècle : Jean Dupuy (1844-1919)



Jean-Claude Drouin

Ancien directeur de l'Institut d'histoire de l'université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne, Jean-Claude Drouin est vice-président de la Société des bibliophiles de Guyenne et membre honoraire de la Société des amis du vieux Blaye.

Jean Dupuy est un personnage "balzacien" qui a réussi en quelques décennies une prodigieuse ascension sociale. Fils d'un cultivateur girondin, il réussit, grâce à son esprit d'entreprise, à devenir président du syndicat de la presse parisienne en tant que patron du *Petit Parisien*, journal qui connut le plus fort tirage des journaux du monde entier (plus de deux millions avant 1914).

Dupuy fut aussi un homme politique spécialiste de l'agriculture et de relations internationales. Sénateur des Hautes-Pyrénées, plusieurs fois ministre, il fut un des principaux acteurs de la vie politique nationale de 1891 à 1919 en tant que président de l'Union républicaine.

Enfin, Jean Dupuy est à l'origine d'une famille dont les membres ont poursuivi l'œuvre, à la fois politique et journalistique : son fils, Pierre Dupuy est devenu député de Blaye dès 1902 et a joué un rôle national jusqu'en 1945. Il a continué d'animer le *Petit Parisien*.

Au total, créateur d'une entreprise moderne qui lui a permis d'entrer par la grande porte dans l'univers politique, Jean Dupuy, véritable "bourgeois conquérant", a régné près de trente ans à Paris et dans le Blayais et a fondé une dynastie alliée aux élites républicaines et aristocratiques.

S'accommoder d'une centrale nucléaire, Braud-et-Saint-Louis au début des années 90



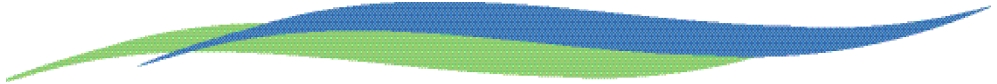
Françoise Lafaye

Françoise Lafaye a réalisé sa thèse de doctorat en ethnologie sur l'implantation du site nucléaire du Blayais et poursuit des recherches sur des thèmes liés aux industries à risques. Elle est chargée de recherche au laboratoire RIVES à l'École nationale des travaux publics de l'État (Lyon) ; elle est actuellement en accueil à l'UMR CNRS ADES (Bordeaux).

Une étude sur l'implantation de la centrale nucléaire du Blayais, réalisée au début des années quatre-vingt-dix, a montré que les habitants du village d'implantation, Braud-et-Saint-Louis, ne voient dans la centrale ni un objet intrinsèquement dangereux, ni le symbole d'une décision étatique arbitraire, mais un élément nouveau qu'il leur faudra intégrer à leur quotidien. Ils s'attachent davantage à son aspect "centrale" qu'à son aspect "nucléaire". Pour les uns, cette implantation n'a fait que générer de la frustration relative. Pour les autres, les notables, elle constitue un moyen "d'ennoblir" l'image communale et, par conséquent, de valoriser leur propre statut.

À cette époque, leurs conceptions de la centrale s'organisent donc autour des perturbations que leur territoire a dû subir, territoire corollaire de leur identité *gabaye*. Dans cette perspective, les flux de populations "nouvelles" (militants antinucléaires, personnels du chantier, agents EDF...), qui jalonnent l'histoire de cette implantation, occupent une place essentielle.

Les milieux du commerce bordelais et l'estuaire de la Gironde entre 1780 et 1830 : une relation paradoxale ?



Philippe Gardey

Professeur d'histoire-géographie, Philippe Gardey est docteur de l'Université Paris IV - Sorbonne et chargé de travaux dirigés à l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3. Il est l'auteur de *Négociants et marchands de Bordeaux de la guerre d'Amérique à la Restauration, 1780-1830*.

Alors que l'estuaire est essentiel au trafic portuaire bordelais, marchands et négociants n'entretiennent que des liens très faibles avec ses deux rives. La Gironde est finalement la grande absente de toutes les sources que nous avons pu manipuler. Ce phénomène est-il vraiment paradoxal ? Peut-on avancer certains éléments d'explication ?

Peut-être faut-il se tourner vers nos informations : une approche renouvelée des milieux du commerce bordelais, des méthodes et des sources inédites.

Les origines géographiques des acteurs du commerce bordelais et leurs investissements fonciers peuvent aussi expliquer ce paradoxe : la Gironde, axe fondamental, reste une simple zone de transit.

Il existe cependant des exceptions notables, et quelques grandes figures du commerce bordelais sont malgré tout liées à l'estuaire : les protestants de Saintonge, les Conte, Faure, Guestier, Lys, Sorbé...

Il faut aussi évoquer le destin exceptionnel de Jacques Conte entre rive droite et rive gauche de la Gironde.

En conclusion, négociants et marchands sont des hommes des bourgs actifs des bords de rivière ou des grands ports de l'Europe du Nord. Ils sont rarement des marins, ce qui explique la place modeste d'un estuaire aux rives très rurales.

Noirs et gens de couleur à Bordeaux aux XVIII^e et XIX^e siècles : statuts, conditions, destins et postérités

Jacques de Cauna

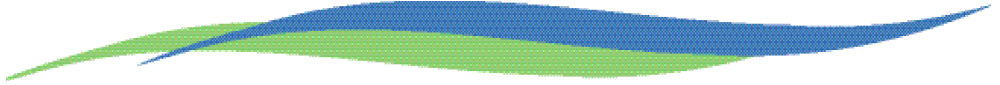
Jacques de Cauna a occupé des fonctions de diplomate, d'historien et de professeur dans divers pays de la Caraïbe. Docteur d'État, il est membre d'équipes de recherche à l'université de Pau, à Bordeaux et au CNRS, travaillant sur la colonisation, la présence française aux Amériques, l'esclavage. Il a publié de nombreux ouvrages sur ces sujets, dont *L'Eldorado des Aquitains*, prix de l'Académie de Bordeaux.

À l'inverse des dizaines de milliers de partants pour les îles d'Amérique qui ont descendu l'estuaire au XVIII^e siècle avant d'entreprendre la grande traversée sur un navire bordelais, de nombreux domestiques noirs et de couleur, esclaves ou libres, ont accompagné leurs maîtres vers Bordeaux, le premier port colonial français, à moins qu'ils n'y aient été envoyés en apprentissage ou encore pour parfaire leur éducation lorsqu'ils étaient les enfants naturels d'un colon d'origine locale.

Leurs statuts à l'arrivée, leurs conditions de vie et de travail durant leur séjour, et assez souvent, l'évolution de leurs destinées, nous sont révélés par trois sources principales : les documents administratifs tels que les registres de l'Amirauté de Guyenne, les déclarations obligatoires, les recensements et dossiers dits de "la Police des Noirs" à partir du dernier quart du XVIII^e siècle, et enfin, les documents du même type établis de manière encore plus systématique par la police napoléonienne au début du XIX^e siècle.

Il devient ensuite plus difficile, mais pas impossible dans certains cas, de suivre les destinées et descendance de ceux qui ont pu s'établir définitivement. On constate par ailleurs que ceux qui sont revenus au pays natal ont connu des destinées tout à fait exceptionnelles, généralement ignorées en Aquitaine.

Les moutonniers de l'estuaire, un témoignage



Thierry Delottier

Thierry Delottier pratique l'élevage extensif de moutons sur une exploitation située dans les marais du Blayais. Il est co-fondateur de l'association "Les moutonniers de l'estuaire" et a été directeur de l'ASA du Petit marais de Blaye de 2000 à 2007.

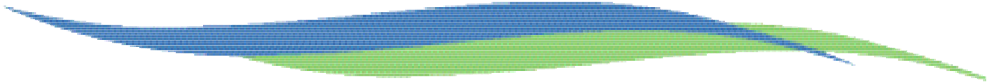
Sous le nom de "moutonniers de l'estuaire" sont regroupés sept éleveurs qui ont adopté un cahier des charges commun définissant la zone de production (les marais côtiers de l'estuaire) et le mode d'élevage (pâturage sur prairies naturelles et compléments alimentaires issus des marais). L'accueil à la ferme, sous l'appellation "accueil paysan", en table ou chambre d'hôte, est aussi une partie intrinsèque de leur activité.

Ce faisant, ces éleveurs participent à la préservation des zones humides et au maintien de la biodiversité. Cependant leur activité se heurte à des difficultés :

- freins au développement : concurrence des céréales sur le territoire, extension ou création de bâtiments d'exploitation impossible, habitation des éleveurs sur leur lieu de travail problématique ;
- freins au maintien : éloignement des abattoirs, aide des collectivités locales intermittente.

Dans ces conditions, quel peut-être l'avenir des marais et de ses exploitants nouveaux ou anciens ?

Un grand seigneur, gentilhomme aux champs : le marquis de Lamoignon



Daniel Picotin

Avocat à la cour d'appel de Bordeaux, maire de Saint-Ciers-sur-Gironde de 1989 à 2008, conseiller régional, Daniel Picotin est aussi l'auteur d'un *Essai sur l'histoire et l'archéologie du canton de Saint-Ciers-sur-Gironde*.

Si Saint-Ciers-sur-Gironde n'a pas connu de grand seigneur sous l'Ancien Régime, c'est sous le Consulat que s'y installe, à "La Cassine", le marquis Chrétien René Auguste de Lamoignon, pair de France, issu d'une des plus grandes familles parlementaires du royaume.

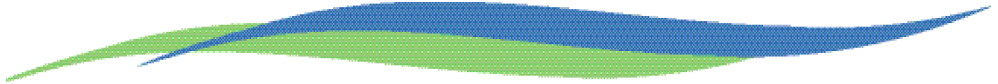
Son père a exercé les fonctions de président du parlement de Paris et de Garde des Sceaux en 1787. C'est par sa mère, Marie-Élisabeth Berryer qu'il hérite de l'ensemble des propriétés de Louis de Saint-Simon achetées en 1755.

Au lieu de mener une brillante vie parlementaire à Paris, le marquis de Lamoignon s'occupe de son immense domaine blayais comprenant des milliers d'hectares et des centaines de fermes. Il était alors détenteur de la fortune terrienne la plus importante de Gironde et fréquentait Haussmann lorsque ce dernier était sous-préfet de Blaye

Nommé maire de Saint-Ciers sous la Restauration (1813), il le restera jusqu'à sa mort, le 9 avril 1845. Il sera aussi élu Conseiller général des cantons de Saint-Ciers et Saint-Savin.

C'est suite à la découverte fortuite d'un devis de construction, que la crypte où il repose depuis le 16 avril 1845 a été retrouvée par la municipalité en février 2008.

Carriers et carrières de la rive droite de l'estuaire



Damien Delanghe

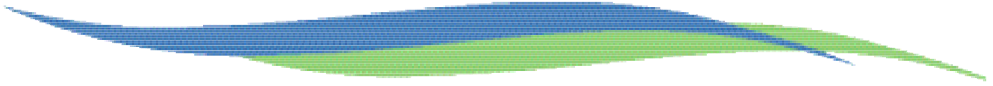
Consultant en environnement et spéléologue, Damien Delanghe organise ou participe à des fouilles archéologiques dans les carrières du Sud-Ouest. Il est l'auteur de conférences et d'articles publiés dans des revues d'archéologie, de spéléologie, des bulletins de sociétés savantes.

L'extraction de la pierre à bâtir dans les coteaux de la rive droite de l'estuaire est une activité très ancienne quoique fort mal documentée avant le xvii^e siècle. Exploitée à ciel ouvert ou en galeries souterraines selon des méthodes plus ou moins maîtrisées, parfois surprenantes, la pierre a constitué un élément majeur de l'économie locale du xvi^e siècle à la fin du xix^e, apportant une contribution importante à la structuration de la société (autour du carrier évoluent diverses professions, notamment dans les domaines de l'outillage et du transport terrestre et fluvial) et du territoire (mode constructif, voies de communication...).

Quelques témoignages savoureux ou pitoyables nous laissent entrevoir le mode de vie et la place du carrier dans la société. Après l'abandon de l'exploitation de la pierre, les carrières ont connu de nouvelles vies, hébergeant diverses activités économiques comme la culture des champignons, ou offrant des espaces de loisirs originaux.

Souvent perçues comme une menace ou une contrainte, les carrières abandonnées peuvent encore présenter aujourd'hui des perspectives de développement économique.

Le Conservatoire de l'estuaire, en bref...



Depuis sa fondation en 1987, le Conservatoire de l'estuaire s'est fixé pour objectif de faire connaître les richesses patrimoniales et culturelles de l'estuaire de la Gironde. Cela passe par une meilleure connaissance de son **environnement**, de son **histoire**, de son **patrimoine architectural** et de son **identité**. Cette démarche s'inscrit dans la volonté de participer aux projets de développement maîtrisé de l'estuaire.

Peu à peu, le Conservatoire de l'estuaire de la Gironde a développé ses compétences selon trois axes :

1) l'information

- diverses publications (guide, actes de colloques...) ;
- édition d'une revue trimestrielle : *L'estuarien* ;
- édition d'un magazine grand public : *Estuaire magazine* ;
- développement d'un site Web : estuairegironde.net...

2) la sensibilisation du public local, des touristes de passage et des jeunes

- musée dans la Citadelle de Blaye ;
- réalisation d'expositions itinérantes ;
- organisation d'événements ;
- animations pour les jeunes ;
- sorties sur le terrain ;
- conférences...

3) favoriser des rencontres autour de la problématique estuarienne

- *Rencontres estuariennes* (années paires) ;
- colloques multidisciplinaires (années impaires) ;
- fédération de nombreuses collectivités et associations...

Pour tout renseignement
Conservatoire de l'estuaire de la Gironde
Place d'Armes - Citadelle
33390 - BLAYE
Tél. 05 57 42 80 96 ; Fax 05 57 42 39 42
conservatoire@estuairegironde.net

En 2007, le Conservatoire de l'estuaire de la Gironde fêtait ses vingt ans d'existence. 2009 sera l'année de son dixième colloque.

Le Conservatoire de l'estuaire de la Gironde souhaite, à travers ses colloques, donner la parole et réunir ceux qui, par leurs travaux, leurs recherches ou leurs témoignages, contribuent à enrichir notre connaissance de l'estuaire dans des domaines aussi variés que l'histoire, la géographie, l'environnement, les loisirs, les métiers...

Pour ce dixième colloque, une thématique particulière est développée : "Vivre et travailler sur les bords d'estuaire" pour percevoir la vie des gens qui ont façonné et façonnent ce paysage estuarien, qui vivent et travaillent à côté de cette mer intérieure, en l'ignorant ? Que ce soit hier ou aujourd'hui, de haut en bas de l'échelle sociale, arrêtons-nous, le temps d'une journée d'étude, de témoignages et d'échanges, et faisons connaissance avec des habitants des rives girondines à l'existence parfois si méconnue et même totalement insoupçonnée.

Isabelle Brouste

coordinatrice du 10^e Colloque de l'estuaire